

[Poèmes]

Didier Pobel

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14927ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pobel, D. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 129–130.

DIDIER POBEL

Fugue pour retrouver un seul instant

à Claude Michel Cluny

Je sais à quel moment ce pays
vibre le mieux c'est aux heures lasses
quand l'ombre des chênes sous les pas
prend la forme d'une contrebasse

Je m'en vais alors à creuse-temps
à fouille-tristesse dans la plaine
et rentre des soutes du noir en
mâchant les chemins comme des couennes

avec cette seule solitude :
la rude errance des nuits de corde
qui donne au crâne son poids brut
et aux mots l'ombre crue qui les porte

Petits exercices d'observation du ciel

On dit certains soirs
que le temps est lourd
mais il n'y a pas
la moindre balance

pour peser le ciel
à moins que les bras
des Hommes n'atteignent
un jour l'équilibre

— le lest du crâne
soudain compensé
par le gramme bleu
de l'oeil cet unique

contrepoids de l'ombre

En écoutant le vent en mars à la campagne

à M.L. et Charles Juliet

J'entends le vent qui parle chuchotis jour à jour.
avec des mots de petit bois et d'eau gelée
de cadavres de bêtes sous la place d'un bourg
et puis dans les branches ce bruit doux d'osselets

je tends l'oreille jusqu'au-delà de ses murmures
ses grincements de portes d'étable un trois mars
j'écoute le vent de l'autre côté d'un mur
mais je l'entends mal et je crois que c'est parce

que tous ses mots sont couverts par le bruit du vent

extraits de
Liaisons intérieures et autres lignes,
Cheyne éditeur, 1990

Saison pour vivre ou pour mourir

Ce matin sur la terre l'automne est un chien noir
avec au cou un peu de brume en taches claires
et le lapin qu'il a levé dans le hallier
courait comme un ciel d'été à l'instant où
les orages en tenue grise ouvrent la chasse

C'est par le tremblement des pattes et de la langue
qu'on sait si les saisons s'en viennent ou s'en vont
mais cette palpitation dans le flanc d'une bête
qui peut dire si la vie ou la mort y afflue?

Poème d'après le retour

En roulant tout à l'heure sous la pluie
c'était la même encre noire et le même bruit
que lorsque l'on tourne les pages d'un livre quand
il pleut et qu'on lit pour s'abriter sous le silence

dans la cuisine en automne avec à la fenêtre
un arbre noir qui tanguait comme un vieil encrion
dans lequel une plume cherche un mot impossible
pour finir le poème d'un retour sous la pluie